

**TOUTS
AU MAMAX**

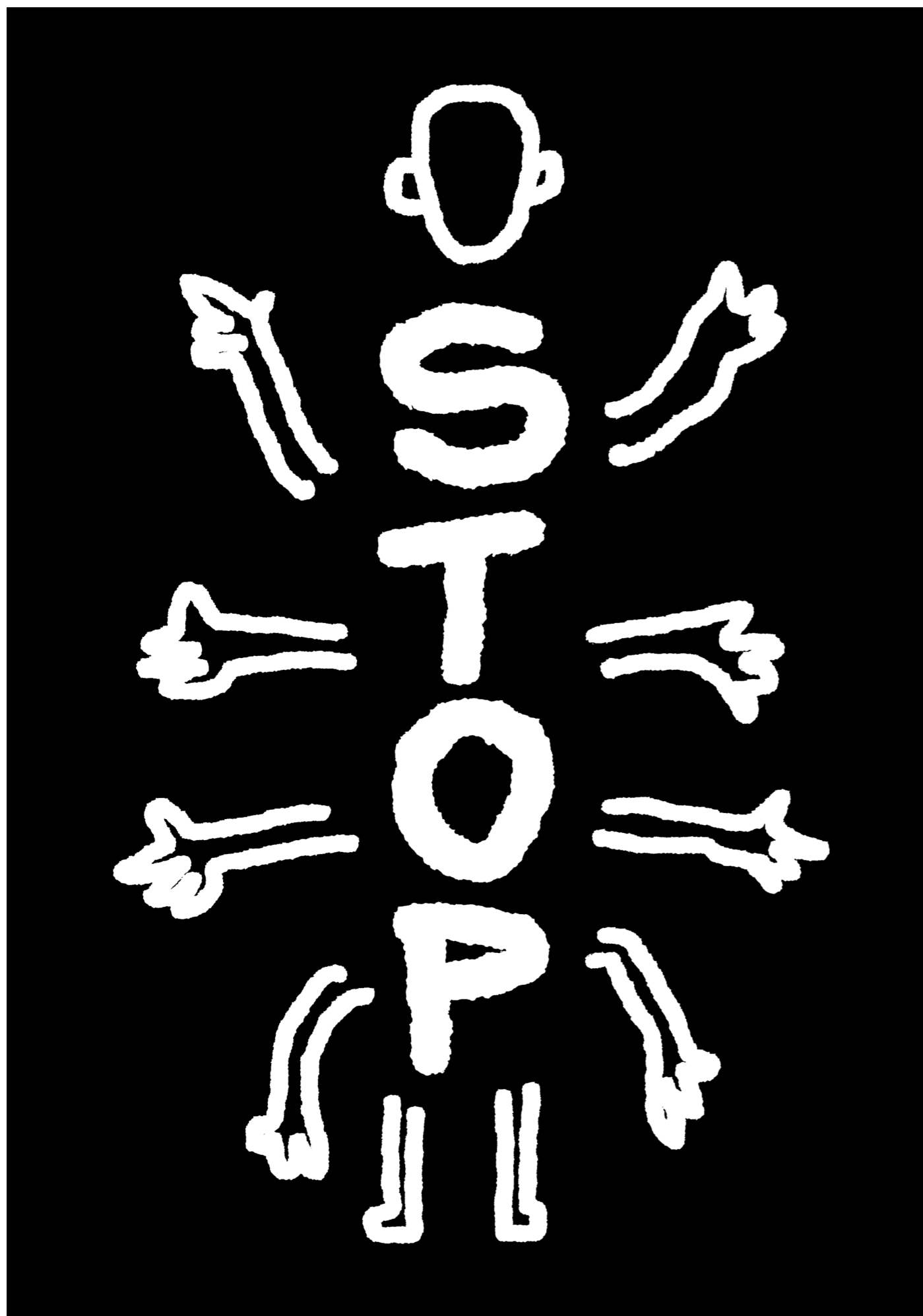


ET

MAMAX POUR

Les archétypes de l'entreprise qui vient / 2050
La Mercatrice

L'entreprise qui vient 



Erik Backdahl

« Avec MAXIMUS, mettez votre MAXimisation au service de la communauté. Tous au MAX et MAX pour tous ! »

(Extrait du récit fictionnel MAXImus)

Ce cahier présente l'un des dix "archétypes" d'entreprises du futur construits à partir des 12 entreprises fictionnelles de 2050 imaginées par les participant·es du projet "L'Entreprise qui Vient" porté par le Réseau Université de la Pluralité. Outre la présentation de l'archétype, vous y trouverez l'une des fictions produites dans le cadre du projet, des illustrations créées par un étudiant et une étudiante de la HEAD et la réaction de deux expert·es.

L'archétype: la Mercatrice	8
L'entreprise fictionnelle: MAXimus	14
Contribution: Edwin Mootoosamy Guillemané	32
Contribution: Philippe Zaouati	34

Le site du projet "L'Entreprise qui Vient" contient de nombreux matériaux complémentaires. Vous y trouverez notamment une "note de cadrage" qui décrit le projet et explique comment les archétypes ont été construits.



www.plurality-university.org/fr/projets/lentreprise-qui-vient

L'archétype :

La Mercatrice

La Mercatrice se consacre à l'extension du domaine de la marchandise. Elle croît fermement que le prix est le meilleur indicateur de la valeur qu'une société accorde aux choses, qu'elles soient matérielles ou immatérielles.



Erik Backdahl

La Mercatrice se consacre à l'extension du domaine de la marchandise. Elle croit fermement que le prix est le meilleur indicateur de la valeur qu'une société accorde aux choses, matérielles ; et que le marché libre constitue la manière la plus efficiente et efficace d'allouer les ressources pour répondre aux besoins, qu'ils soient individuels ou collectifs. Pour elle, des problèmes tels que le changement climatique résultent de défaillances de marché qu'il faut corriger en donnant un prix à l'environnement, ainsi qu'aux actions qui lui nuisent.

Forte de ces convictions, la Mercatrice s'attaque en priorité à ce qui n'a pas encore de prix, afin de l'optimiser enfin : les espaces publics, les relations amicales et familiales, les derniers services publics (y compris la police et la justice), en passant, bien sûr, par les écosystèmes naturels, les biens communs, les idées et les connaissances. On rencontre ainsi des Mercatrices dans une très grande diversité de secteurs.

Une Mercatrice est dynamique, hyper-réactive, efficace, innovante, à l'écoute du marché et toute entière tendue vers le succès. À ses yeux, tout le reste est distraction ou résistance au changement.

SLOGAN

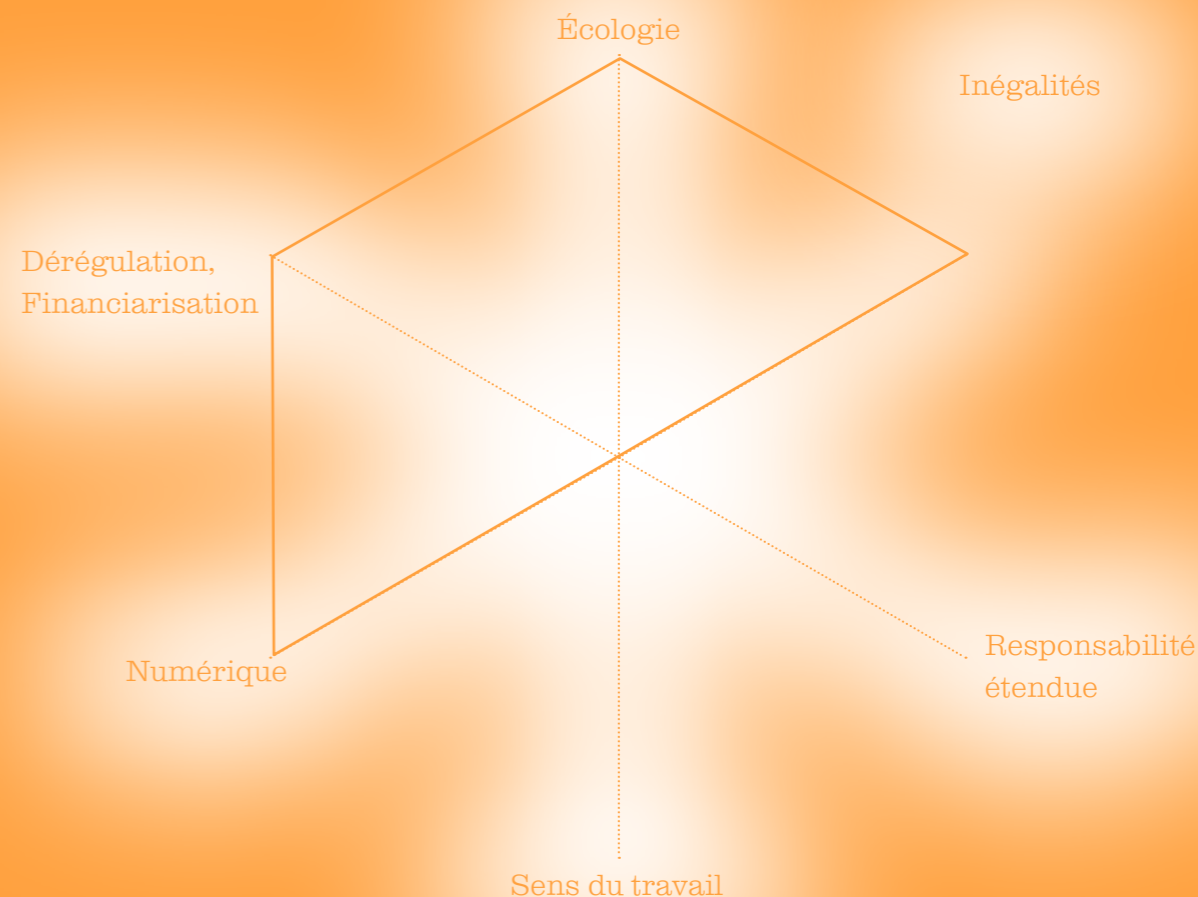
“Tout a un prix. Surtout ce qui n'en a pas.”

SPECIFICITE

Considère que tous les problèmes et tous les besoins, même les plus fondamentaux, trouveront les meilleures réponses possibles si des marchés permettent de leur donner un prix.

INDICATEURS-CLES

Financiers.



? Que produit la ZombInc ?

Pour une Mercatrice, tout est susceptible de devenir marchandise. Il n'existe donc pas de limite à ce qu'elle peut vendre. Dans les secteurs déjà marchands, elle invente sans cesse de nouveaux besoins. Dans ceux qui ne le sont pas, elle donne la pleine mesure de son inventivité : des Mercatrices vendent par exemple de l'air pur, l'accès à des ressources partagées tels que les paysages ou l'espace public, des idées, de l'entraide, de la justice, de la sécurité, de l'équité...

Une Mercatrice célèbre de 2050 propose ainsi une gamme de services pour répondre aux besoins émotionnels des individus : rencontres planifiées et monétisées, location de compagnie, délivrance à la demande de moments de bonheur personnalisés, injecteurs de psychotropes...

🏠 De quoi vit-elle ?

La Mercatrice est experte dans l'invention et l'optimisation de modèles d'affaires. Elle monétise aussi ses ressources internes, ses données bien sûr, mais aussi, si besoin, ses infrastructures et son personnel pour en maximiser le taux d'utilisation.

Elle ne recule pas devant la spéculation financière, considérant que s'il existe un marché pour celle-ci, c'est bien qu'elle a une utilité sociale.

Là où elle privatise une ressource ou un service public, elle n'hésite pas à demander aux acteurs publics de la rémunérer, au moins à titre transitoire pour faire le travail qui leur échouait jusqu'ici.

👤 Qui la possède et comment se gouverne-t-elle ?

Tout en étant généralement détenue par des actionnaires, la Mercatrice valorise avant tout l'entrepreneur·se, qu'il s'agisse du fondateur d'une startup, du manager qui prend des risques, de l'investisseur visionnaire ou, plus bas dans la hiérarchie, de "l'intrapreneur". Elle se méfie en revanche des grands fonds d'investissement, des petits actionnaires comme des régulateurs publics et des organisations de travailleurs.

L'équipe de direction forme donc le cœur de la Mercatrice. Sa légitimité procède de sa capacité d'innovation, de son agressivité sur les marchés et, bien sûr, de son efficacité en matière de compression des coûts. Les dirigeant·es sont généralement aussi actionnaires et jouent un rôle prépondérant dans le Conseil d'administration.

Solidaires face à la pression sociale qui invite les entreprises à développer toujours plus des indicateurs de performance extra-financiers - qu'elles considèrent comme inutiles voire néfastes -, les Mercatrices constituent autour d'elles un "écosystème" de plus en plus dense de think tanks, d'écoles, de services d'aide à l'entrepreneuriat, de sociétés d'investissement, de conseil, de prestataires numériques, de lobbyistes, etc.

👉 Qui travaille pour ou avec l'entreprise ?

Les Mercatrices s'organisent typiquement de deux manières.

Les plus traditionnelles internalisent la plupart des fonctions-clés, au nom de l'efficacité, de la fluidité des relations, mais aussi de la sécurité. La relation marchande s'arrête aux portes de l'entreprise, du moins pour les fonctions transversales et de conception. Les effectifs salariés de ces entreprises peuvent ainsi atteindre des tailles considérables.

D'autres poussent la logique marchande jusqu'au bout, en s'organisant de manière à ce que chaque fonction, chaque division, entretienne avec les autres une relation de type client-fournisseur. Leur personnel lui-même est rarement salarié. Il devient alors très facile d'externaliser un grand nombre de fonctions. Ces Mercatrices-là s'enorgueillissent de leur "minceur" et de leur agilité. Appuyé sur des outils numériques, ce type d'organisation peut aller jusqu'à faire d'elles des "Organisations Autonomes Automatisées" (OAA, voir Archétype correspondant), qui n'emploient pratiquement plus personne.

Comment est-elle organisée et managée ?

L'innovation constitue le cœur et la colonne vertébrale d'une Mercatrice. L'organisation se reconfigure donc en permanence autour des projets innovants, ou de la mise en production de leurs résultats. Elle valorise fortement la capacité à travailler dans des équipes projets agiles.

L'autre fonction essentielle est la connaissance des marchés et des clients, ainsi que la conception et la simulation de modèles d'affaires, appuyée sur des outils numériques et des équipes de data scientists.

La performance et l'implication des collaborateur·rices est mesurée en continu. Une Mercatrice n'a pas le temps d'investir sur des individus, elle attend d'eux qu'ils soient productifs dès le premier jour. La sanction d'une performance insuffisante est rapide.

Comment mesure-t-elle sa performance ?

Les critères de performance sont avant tout financiers : chiffre d'affaires, taux de profit, croissance. Le système d'information de la Mercatrice mesure précisément toutes les actions, toutes les transactions à cette aune. Chaque personne, machine, division, activité, produit, est analysé·e comme une unité économique à part entière qui doit faire la preuve de sa rentabilité.

Comment gère-t-elle son évolution dans le temps ?

La dynamique d'une Mercatrice a besoin de croissance. Elle recherche sans cesse de nouveaux marchés, des territoires encore vierges où les choses n'ont pas encore de prix.

A quels risques fait-elle face ?

Les risques typiques auxquels une Mercatrice fait face sont :

- Les effets négatifs sur les affaires des crises écologiques et sociales. La Mercatrice n'y est donc pas insensible, mais elle ne s'en considère pas comme responsable. Elle les analyse soit comme des risques, soit comme des opportunités commerciales.
- La remise en cause de leurs modèles d'affaires par l'intervention de l'Etat, qu'il s'agisse de réglementation ou de fiscalité, ou par des actions collectives provenant de travailleurs, de consommateurs, de citoyens...

- La concurrence d'alternatives non-marchandes, qu'elles soient publiques, coopératives, communautaires, open source, etc. L'écosystème des Mercatrices leur mène une guerre juridique et économique constante.

Germes du futur dans le présent

- Airbnb, Vinted, Le bon coin... : des plateformes qui monétisent des formes d'échange auparavant gratuites.
- Les entreprises biotechnologiques qui obtiennent des droits de propriété intellectuelle sur le génome humain.
- Buy N Large, l'entreprise fictionnelle du film Wall-e (Andrew Stanton, 2008), que l'on aperçoit également dans plusieurs autres films de Pixar. Partie d'une activité de production de yaourts glacés, elle s'est progressivement étendue à tous les secteurs d'activité, possédant jusqu'à deux millions de filiales, y compris des gouvernements, des hôpitaux... Après avoir rendu la Terre inhabitable (et créé les robots nettoyeurs dont le mignon Wall-e est un représentant), elle recueille les humains dans des sortes de méga-parcs d'attraction spatiaux dédiés à la consommation.

L'entreprise
fictionnelle :

MAXimus



FICHE DESCRIPTIVE DE L'ENTREPRISE MAXImus



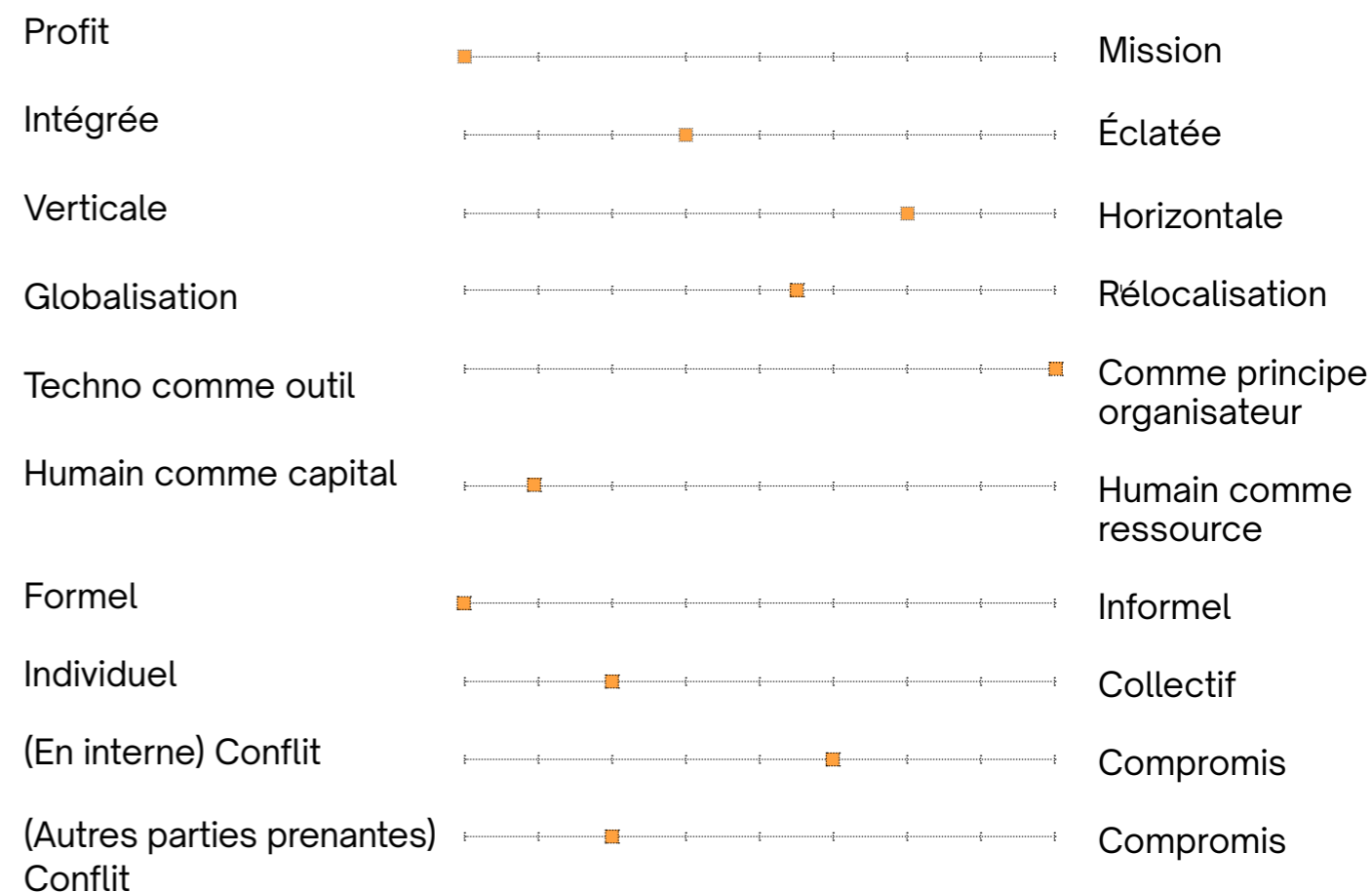
Créée en 2030 par trois ami·es, MAX s'est fixé pour objectif de « faire des techniques d'augmentation humaine autant d'opportunités pour surmonter les défis écologiques. » Son idée-force consiste à considérer les augmentations à la fois sous l'angle individuel (à quels besoins ou aspirations personnels elles répondent) et collectif (comment conjuguer plusieurs capacités « augmentées » pour répondre à des besoins d'entreprises, d'organisations, de collectivités locales, etc.

Depuis, cette entreprise coopérative a connu un développement foudroyant qui en fait l'un des premiers employeurs mondiaux... Et, selon les points de vue, un exemple ou un contre-exemple de ce qu'une entreprise peut accomplir face aux grandes crises de son époque.

“Une coopérative à la conquête du monde, mais à quel prix ?”



MAX : Positionnement sur les axes des « tensions »



Le monde de MAXImus : en 2050...



... Le monde est fortement marqué par le changement climatique et ses conséquences. Les produits et services naguère indispensables sont devenus difficiles d'accès. Les tâches de subsistance, familiales et communautaires, occupent une part de plus en plus importante du temps, sans être toujours bien réparties ou acceptées. Des mesures plutôt autoritaires imposent des quotas sur tout : l'accès à certains produits, la mobilité, la consommation d'énergie ou d'eau, etc.

Dans un tel contexte, d'un côté les inégalités se renforcent et s'enkystent, se transforme en des formes de séparation territoriale ; et de

l'autre, toutes sortes de solidarités se mettent en place à l'échelle locale.

Faute d'énergie, de réseau ou de pièces de rechange, il devient risqué de dépendre de machines pour assurer les tâches de production ou d'administration. En revanche, les techniques d'« augmentation » humaine (physique, cognitive, sensorielle) ont fortement progressé et sont devenues plus accessibles. L'idée selon laquelle les humains augmentés pourraient se substituer aux machines s'impose de plus en plus largement.

STATUT

Société coopérative, dont les membres sont des milliers de coopératives MAX locales : pour faire face à sa première crise de croissance (2034), l'entreprise s'est réorganisée en « agences » couvrant un rayon maximum de 150 km et comprenant au maximum 400 sociétaires. Fusion récente avec le concurrent Imus pour créer MAXimus, tout en conservant la forme coopérative.

METIER

Concepteur et dispensateur d'augmentations humaines (MAXimisations), en principe réversibles ; Organisateur de la rencontre entre offre et demande de capacités MAXimisées.

EFFECTIFS

4 millions de collaborateurs, généralement salariés.

LOCALISATION

Le siège est quelque part en France. Chaque agence dispose de ses bureaux. La plupart des collaborateurs travaillent depuis chez eux, chez les clients ou dans des tiers-lieux partout dans le monde.

CREATION

2030

MISSION

« Faire des techniques d'augmentation humaine autant d'opportunités pour surmonter les défis écologiques ».

SPECIFICITES

MAX s'appuie sur un croisement original entre le modèle coopératif (décision collective, partage des bénéfices...), la culture hacker (les techniques d'augmentation sont disponibles en open source) et les méthodes de la « disruption » numérique : crowdsourcing d'idées, plateformes, « enhancement as a service », etc.

PRODUITS/SERVICES/ MODELE ECONOMIQUE

MAX a un modèle économique « multifaces », typique d'une plateforme :

- Elle propose aux personnes des services de MAXimisation, selon un modèle tarifaire complexe. Les augmentations « confort-loisirs-plaisir » sont payantes, à l'acte ou sur abonnement ; les augmentations « productives » sont gratuites, mais on s'engage à travailler pour les financer.
- Elle propose aux organisations (et depuis peu, aux particuliers) de composer et mettre à leur disposition des équipes complémentaires de MAXimisés pour répondre à des besoins qui vont du plus simple (garde d'enfants, travaux agricoles) au plus complexes (maintenance d'une éolienne au large). Elle développe depuis peu des offres beaucoup plus verticales, de mercenaires augmentés, par exemple.

QUI Y TRAVAILLE/CONTRIBUE ?

- Au siège : quelques dizaines de responsables fonctionnels, plus un groupe ultra-protégé de chercheurs en charge, notamment, de l'algorithme de « matching ».
- Équipes permanentes des agences : services d'augmentation et SAV (dont la réputation est entachée par de nombreuses déficiences) ; services en charge des missions et du matching offre-demande (elle tend à se spécialiser par marchés, voire à s'organiser en filiales : MAXiNounou pour la garde d'enfants, par exemple).
- Des millions de MAXimisés « pros », collaborateurs réguliers ou occasionnels, salariés (« zero hour ») ou non, travaillant sur une base de missions.

GOVERNANCE

Une gouvernance démocratique, mais qui a pour résultat, depuis 12 ans, de laisser le pouvoir aux trois fondateurs. Les coopératives locales (nommées « agences ») se réunissent deux fois par an à l'échelle nationale. Une fois par an, elles élisent des délégués qui participent à l'assemblée générale mondiale et élisent les dirigeants.

IMAGE, RELATIONS AVEC LA SOCIETE

En déclinant à la fois les codes de la coopérative, de l'entreprise responsable, de l'entreprise high tech, high touch et de la culture hacker, l'entreprise s'est construite une solide image de modernité responsable. Mais elle est aussi devenue dominatrice, agressive vis-à-vis de ses concurrentes, dure avec ses clients qu'elle tient par des contrats léonins et des systèmes d'évaluation biaisés.

Pour les MAXimisés « pros », la liberté de choix de l'augmentation apparaît souvent théorique, puisque de leur choix dépend la possibilité ou non de trouver des missions. L'accès à l'augmentation devient un sujet de polarisation : les augmentations choisies sont chères, les augmentations subies placent ceux qui les reçoivent sous dépendance, tandis qu'une large classe moyenne n'a d'accès facile ni aux unes, ni aux autres et se retrouve de fait écartée de nombreuses opportunités.

Sous couvert d'un ethos coopératif et durable, MAX se retrouve souvent accusée de reproduire les pires traits de la société extractiviste et d'empêcher, de fait, de véritables alternatives d'émerger.

La fiction : MAXimus

Sur les traces de camille

Nouvelle de Ketty Steward inspirée par le travail du groupe

Camille a disparu.

Elle n'a plus envoyé de rapport depuis maintenant seize jours et, au siège de Min, au sein de la cellule de veille et de vigilance, l'inquiétude est à son comble.

Après des années de surveillance à distance, nous avons décidé de tenter d'infiltrer la monstrueuse organisation de MAXIMUS.

Bien sûr, Camille avait toutes les compétences nécessaires pour cette mission, mais, après coup, nous réalisons qu'il aurait fallu nous montrer plus prudentes au moment de la jeter dans la gueule du loup.

D'autant plus qu'il ne s'agit pas d'une Camille ordinaire.

Camille était une des premières, de celles qui ont pensé CarpeDiem, le leader de l'entrepreneuriat minimaliste ; de celles qui ont connu la vie communautaire dans le premier VieGrenier de La Défense.

Nous n'aurions pas dû prendre le risque de perdre une des archives vivantes de notre mouvement.

Seulement, il est trop tard pour les regrets.

« Quand une fleur meurt, une autre pousse à sa place. »

Tel était le slogan des Camille de l'an zéro. C'est lui qui nous a valu le surnom de « Camomilles » et a renforcé notre image de gentilles idéalistes. Une réputation qui nous a bien été utile ensuite.

Camille devait donc infiltrer les locaux historiques de MAXIMUS et nous fournir le plus possible de renseignements pour nous aider à améliorer notre positionnement concurrentiel.

Nous savions que nous ne serions jamais de taille contre la mégacoopérative de Zoé Maxence, mais nous souhaitions consolider notre assise et, pourquoi pas, grignoter quelques segments de leur activité.

Mais MAXIMUS a beau communiquer à tout va, ses slogans creux, comme « Tous au max et MAX pour tous », ne nous révélaient pas grand-chose de leurs plans commerciaux.

Ainsi donc, Camille, envoyée pour en apprendre plus, s'est évanouie dans la nature.

Ma mission est d'établir, en épluchant les éléments qu'elle nous a transmis, l'explication de sa disparition et de déterminer dans quelle mesure cette dernière est susceptible de nous nuire.

Si la première hypothèse, son décès pur et simple, n'est pas à écarter complètement, il est peu probable que MAXIMUS ait liquidé Camille.

Elle n'avait d'autre famille que nous, personne pour s'inquiéter de ne pas la voir rentrer, mais MAX a déjà suffisamment de problèmes pour ne pas s'en créer d'autres.

Les protections puissantes dont disposait Maxence au moment du lancement de sa boîte et qui lui ont permis de faire modifier les lois bioéthiques et le code du travail ne lui sont plus garanties.

L'échiquier politique a changé et la pression du dérèglement climatique a déplacé les priorités. Le public n'a plus d'indulgence pour l'optimisation et la fraude fiscales.

Si nous ne trouvons rien de probant sur le devenir de Camille, il sera toujours temps de lancer des rumeurs sur les réseaux.

La deuxième hypothèse, bien plus probable, est celle de la découverte par ceux de MAX, des activités secrètes de Camille.

Nous avons pourtant pris toutes les précautions.

Elle avait répondu à une de leurs annonces et franchi, une à une, les étapes du recrutement. Ses diplômes et formations étaient réels et traçables, seuls ses liens avec Min ont été soigneusement effacés.

Afin de se fondre parmi les employés de MAX, Camille avait dû ajouter à ses modifications DIY de chez Min, au moins une maximisation labélisée MAX.

Elle s'était donc fait poser une puce qui serait à la fois le support de son augmentation et celui de ses droits de circulation dans l'entreprise. C'était là, la plus grande vulnérabilité du plan, mais nous ne pouvions pas l'éviter.

Comme augmentation, Camille avait opté pour quelque chose qui n'altérerait pas ses capacités cognitives et qui ne transformerait pas son apparence, déjà trafiquée pour déjouer la reconnaissance faciale : une maximisation de la fixation des vitamines. Quoi de plus innocent ?

Cette innocence même a pu la trahir.

Les aficionados de MAXIMUS sont souvent plus enthousiastes, de l'employé au simple stagiaire, comme le montrent les documents en annexe du présent compte-rendu.

Nous avons pêché, cette fois, par excès de cohérence.

Il est de notoriété publique, depuis longtemps, que MAXIMUS requiert de ses salariés une adhésion aux valeurs et aux rituels de l'entreprise.

Nous n'avions pas imaginé que cette adhésion pourrait être forcée, éventuellement induite par une modification.

Aujourd'hui, cette possibilité n'est plus exclue.

Nous avons des raisons de croire que Camille a été de nouveau modifiée.

Sur ce point, le comité de veille se divise en trois factions.

– Ceux qui pensent qu'elle a été contrainte de s'engager davantage pour poursuivre sa surveillance ;

– Ceux qui imaginent qu'elle a subi une maximisation punitive, comme un programme d'oubli ou un monitoring avancé la privant des moyens de nous contacter sans nous trahir ;

– Ceux qui insinuent qu'elle a pu se laisser éblouir par les promesses de MAX.

Le profil psychologique de Camille ne cadre pas avec un revirement. Seulement, nous ne pouvons pas ignorer l'éventualité d'une évolution de sa personnalité au sein de MAX.

Les nombreux éléments ici rassemblés nous révèlent à quel point l'éthique que prétend respecter MAXIMUS n'est que façade.

Qui sait de quoi ils sont réellement capables pour ne pas risquer de disparaître ?

La grande découverte, lisible dans les fichiers joints au dernier rapport de Camille est, en effet, celle de la fragilité de MAX.

L'entreprise craint de ne plus bénéficier du soutien de la population et peine à préserver la bonne image des MAX, qui accaparent les emplois et forment une caste à part, perçue comme supérieure.

C'est une chance que Camille ait pu nous en avertir.

Ces menaces pèsent aussi sur nous.

Nous avons besoin de nous opposer à MAX pour exister.

Il va nous falloir les aider.

Le dossier MAXimus

Mise en fiction par Ketty Steward à partir des travaux du groupe

Pièces publiques et confidentielles transmises par Camille avant sa disparition. Mai 2042

Annnonce de recrutement d'un employé Max

Chers Augmentés, rejoignez-nous !

MAXIMUS est l'entreprise faite pour vous et adaptée à vos augmentations spécifiques. Nous sommes là pour vous aider à trouver votre épanouissement et vous permettre d'apporter de la valeur à la société.

Vos augmentations vous rendent uniques, mettez-les à contribution !

Nous nous occupons de vous mettre en relation, vous, augmentés avec toute personne ayant besoin de votre aide spécifique.

Notre vision est le travail en circuit court afin de préserver notre écosystème.

Nous sommes à la recherche d'augmentés ayant les aptitudes voulues pour améliorer la productivité des récoltes avant le début de la saison sèche.

Les salades et les navets bio vous attendent.

Vous êtes soit :

- un accéléré ;
- un endurant ;
- un multibras ;
- un trois yeux, etc.

Alors vous êtes fait pour ce travail.

Le candidat devra disposer d'une forte motivation et d'une bonne coordination. Vous serez affectés dans des exploitations situées au plus près de chez vous.

Il pourra également vous être fourni gracieusement une pyramide où dormir. Votre pognon sera fonction de votre productivité et de votre augmentation.

Nous offrons la possibilité de travailler 24/7

Envoyez-nous votre casting 360 vous montrant dans des situations similaires.

Disponibilité au plus tôt.

En rejoignant MAXIMUS, vous choisissez d'être au MAX de votre potentiel.

Combinez vos augmentations au sein d'une équipe de choc.

Rendre service à la communauté est un sport d'équipe... augmentée !

Portrait de Zoé Maxence

À bientôt 32 ans, Zoé était fière de l'entreprise qu'elle avait créée avec ses copains d'enfance. Son enfance justement, sa génération, était celle dont l'allégorie figurait une voiture fonçant dans un mur et dont le conducteur continuait à appuyer sur l'accélérateur. Une génération qui a grandi en se demandant quel avenir l'attendait. Voire s'il y avait un avenir.

Alors, quand les premières augmentations ont commencé à voir le jour, à la fin des années 2020, toute sa génération y a vu une opportunité de surmonter les défis climatiques, environnementaux et sociaux qui frappaient leur époque.

Elle a rassemblé ses amis les plus proches et ils se sont lancés.

Après quelques mois à tester leurs nouvelles augmentations, les trois amis se sont dit que leur plus grand potentiel pour transformer le monde et changer la société n'était pas dans l'accumulation individuelle d'augmentations, mais dans leur capacité à créer une entreprise qui mette en relation des personnes avec des MAXimisations différentes. Il s'agissait de créer une émulation et une dynamique collective qui génère vraiment une plus-value pour les gens, les entreprises, les collectivités.

En commençant par leur village, ils ont répertorié toutes les personnes MAXimisées parmi les 3000 âmes locales, tous les pouvoirs, leurs subtilités, leurs variétés... Ils ont planché pendant des jours et des nuits, pour identifier quelle augmentation pouvait servir à quoi dans l'amélioration de la vie des gens : l'amélioration de la productivité des maraîchers, l'accroissement de la performance des artisans locaux, etc.

Le plus dur fut de travailler sur les combinaisons : en associant tel pouvoir et tel autre, quelles seraient les conséquences positives pour les utilisateurs ?

Les villages voisins s'intéressèrent à leur méthode, qui rapidement, fit tache d'huile dans la région. Jusqu'à ce que la renommée amène des investisseurs à s'intéresser au projet.

Sans rien renier de leurs valeurs et de la finalité de leur projet, les trois amis se lancèrent ainsi dans la création d'une entreprise nationale.

Aujourd'hui, fort de 300 collaborateurs au développement et à l'amélioration de l'algorithme, de 3000 agences à travers l'Europe chargées de sourcer de nouveaux MAXimisés et de promouvoir les services auprès des particuliers, des collectivités et des entreprises, MAX est le leader mondial.

Zoé Maxence est une PDG heureuse. Elle dirige sa coopérative en associant au maximum les 4 000 000 de salariés aux processus de décision. Elle travaille chaque jour avec ses deux meilleurs amis et elle a le sentiment de contribuer à faire de sa génération celle qui aura réussi à contourner le mur vers lequel les anciennes générations l'avaient lancée.

Service AgriMAX

Restez au max !

Nos abonnements vous permettent de mobiliser une équipe de MAX 24/7.

D-UrMAX

Design Your MAX (D-UrMAX)

Nous avons commencé par MAXimiser le plus simple :

- les cinq sens,
 - les fonctions cognitives de base,
 - les membres supérieurs et inférieurs...
- ... Ce qui signifie que nous vous avons laissé le plus intéressant !

Le programme D-UrMAX vous invite à MAXimiser ce à quoi nous n'avons pas pensé :

- Augmentez des parties négligées du corps ou du système nerveux, inventez-leur des fonctions nouvelles;
 - Inventez des sens, des organes, des appendices, des sensibilités ou des résistances;
 - Faites symbiose avec un animal, un objet, un outil, ou une des dernières machines comme la bousshomme, qui vous greffe du sens de l'orientation, le DuraKuir pour la résistance aux chaleurs extrêmes, le Dune™, pour l'autohydratation...
 - Ou pourquoi pas, carrément, avec un·e autre augmenté·e ?
- Devenez MAXimizer.

Vous imaginez la MAXimisation qui vous fait rêver, saliver, ou ce que vous voudrez. Vous la soumettez avant le 12 mai 2042 à notre MAXLab qui en étudie la faisabilité théorique (pour la faisabilité pratique, voir plus bas). Après validation par le Lab, un jury international présélectionne les 50 MAXimisations au plus fort potentiel écosystémique. Cette année, deux thèmes ont été désignés comme prioritaires : la résistance à la chaleur et les capacités nécessaires à la permaculture urbaine.

Vous êtes associé·e au prototypage. Celui-ci porte à la fois sur les conditions techniques de la MAXimisation et sur les services, usages et complémentarités qui la rendront utile sur le marché.

Après examen médical, vous recevez VOTRE MAXimisation en avant-première, avec garantie de réversibilité (voir conditions en annexe IV-b).

Comme toutes les MAXimisations, la vôtre est postée sur GitHub, mais elle porte aussi votre nom, ou le nom que vous voudrez bien vous donner.

Entreprise, collectivité ?

Vous pouvez participer au programme D-UrMAX :

Décrivez les MAXimisations manquantes dont vous auriez besoin et nous tâcherons de vous matcher avec des MAXimizers qui portent une idée proche. Prenez part au MAXathon, un atelier-concours d'idées pour imaginer les usages des nouvelles MAXimisations et construire des équipes MAXimisées optimales.

Testez gratuitement les MAXimisations et les équipes pendant 1 mois.

Ensemble, maximisons votre production de légumes.

Minimisons le gâchis alimentaire.

Parce que la terre est précieuse, maximisons sa préservation

Pour une terre au max !

Introduction du rapport d'activité 2042

Mesdames, messieurs, les actionnaires et chers augmentés de l'entreprise MAX, vous êtes connectés de par le monde numérique pour prendre connaissance de notre rapport d'activité de l'année 2042.

Durant cette année, augmentée de quelques mois, le contexte politique et l'écosystème de notre entreprise ont été fortement modifiés. Nous avons vu apparaître des contraintes inédites : progression du désert, éruptions volcaniques à répétition, chutes de neige, et autres évolutions climatiques qui perturbent ou interrompent durablement les connexions entre nos augmentés et leur base de vie.

Socialement, l'équilibre que nous avons trouvé à l'issue de la précédente crise de 2034 a été à nouveau déstabilisé par l'émergence de nouveaux

syndicats rompant le dialogue habituel que nous avons avec les délégués.

Les difficultés ont, pendant un temps, transformé notre entreprise, joyeuse et organisée, en une structure dure et pyramidale renouant avec l'ancien modèle de relations entre salariés et patronat.

Pour renverser cette tendance et sortir d'une concurrence ne reposant que sur le pognon, nous vous avons proposé une opération de fusion avec notre principal concurrent, IMUS.

Ce concurrent, bien implanté dans la commercialisation des augmentations physiques, nous avait écartés de nos marchés traditionnels de collectes de salades, de navets et de différents produits hallucinogènes à destination des marchés bio et ruraux et des cuisines collectives de nos villes hyper connectées.

Dans cette opération, nous avons renoué avec des fondamentaux plus sains et retrouvé une identité plus complète dont témoigne aujourd'hui notre nom : MAXIMUS.

Je suis donc aujourd'hui contente et fière de vous présenter des résultats sociaux et financiers en accord avec notre éthique et notre politique de développement durable, respectueuse de la terre et désormais non-consommatrice de kérosène et autres sources d'énergie fossile.

La transformation de MAXIMUS nous permettra d'aborder les prochaines mutations et notamment celles qui affecteront les augmentations et dont notre service R&D vous présentera les premiers prototypes à la fin de mon intervention.

La présidente, Zoé MAXENCE

Pour être toujours au MAX, repoussons ensemble la frontière des MAXimisations. Grâce à vos contributions en open source, nous avons lancé des MAXimisations aujourd'hui plébiscitées par un max de monde.

Rapport de stage de fin d'études d'un élève ingénieur

MAXIMUS est une entreprise révolutionnaire qui s'est imposée comme un acteur de référence dans le marché du travail du XXI^e siècle. Désormais on ne dit plus augmentation, mais MAXimisation. Pour ces raisons, l'éventualité de faire un stage de fin d'étude chez MAXIMUS était un rêve. Je tiens à remercier ceux qui ont rendu cette opportunité possible, et notamment mon maître de stage.

Mon rôle pendant ces 6 mois a été d'assister le département Recherche et Développement dans la mise au point de nouvelles maximisations. C'est

un des seuls départements où le télétravail ne soit pas généralisé. Nous travaillons dans les sous-sols ultra-sécurisés du siège.

Afin d'obtenir ce stage prestigieux, j'ai dû m'engager envers MAXIMUS à une transparence totale de mes communications pour les 20 prochaines années. C'est la condition pour accéder à ces réflexions stratégiques.

Comme tous les membres du laboratoire, j'ai aussi reçu une puce qui traquera mes déplacements pendant le stage et les deux années suivantes. Si j'entre en contact avec un des membres d'une organisation concurrente, qui sont tous, évidemment, identifiés et suivis en direct par service de renseignement de MAXIMUS, une forte migraine me saisira immédiatement, pendant que l'alerte sera donnée au GQ sécurité de MAXIMUS. Là, des agents sont prêts à décoller à tout moment pour bloquer une fuite de données.

C'est une procédure standard et bien naturelle au vu des enjeux, et je m'y suis prêté de bonne grâce. Travailler pour une entreprise aussi innovante que MAXIMUS valait bien cela.

Au sein du département R&D, nous travaillons sur plusieurs niveaux d'expérience :

- Premier niveau : simulation d'une maximisation sur ordinateur, avec une modélisation des effets long-terme. Plusieurs milliers de développeurs ont conçu ce programme qui reproduit un corps humain, avec tous les aléas qu'il peut rencontrer. Plusieurs centaines de développeurs y travaillent encore. Dernièrement ils ont dû entrer les paramètres du variant du virus de la grippe bovine, qui vient de causer le 6^e plus grand confinement de l'histoire du monde. Malgré ces efforts, on estime qu'il faudra encore 10 ans afin d'avoir un métabolisme virtuel fiable.
- Deuxième niveau : Expérience sur des rongeurs.
- Troisième niveau : Expérience sur des mammifères de grande taille. J'ai pu ainsi participer à la création d'un cheval maximisé commandé par un parc d'attraction, qui pourra rejoindre un spectacle aquatique avec des dauphins grâce à ses nouvelles branchies, et ravir ainsi petits et grands.
- Quatrième niveau : l'implémentation sur les personnes tests. Selon les résultats, la maximisation quitte ensuite le service R&D pour passer à la commercialisation.

Nous nous sommes focalisés sur le domaine de la sécurité, qui s'impose de plus en plus comme l'Eldorado du secteur, avec un très large éventail de demandes. Au sommet de la pyramide, les armées de mercenaires sur-maximisés sont de plus en plus demandées. Contrairement aux dogmes en vigueur pendant des années, les derniers conflits en Asie Cen-

trale ont démontré la suprématie de l'humain maximisé sur la technologie robotique : plus de résilience et plus de prise d'initiative.

Plus bas dans la gamme de service, la sécurité privée et notamment celle des entreprises. La solution de la puce intégrée fait maintenant consensus, mais elle est sans cesse perfectionnée. Nous maximisons au possible le cerveau pour rendre cette puce plus efficace. Le but est aussi de préserver une confidentialité parfaite, afin de garantir la pérennité des entités.

Enthousiasmé moi-même par les progrès technologiques, je me suis proposé pour être une personne test, et le protocole de sécurité post-stage qui m'est imposé est lui-même une expérimentation.

J'ai ainsi eu la chance unique de travailler à une innovation et d'en tester moi-même les résultats en direct. C'est une expérience professionnelle unique, et je suis très reconnaissant aux membres du service R&D de m'avoir permis d'y accéder.

J'ai ainsi le meilleur retour possible sur mon travail. Non seulement j'ai bénéficié d'une maximisation, mais en plus je pourrai m'améliorer dans mes prochaines missions grâce à ce feed-back lui-même optimisé. Peut-être y a-t-il là une démarche à systématiser ?

Je fais maintenant partie organiquement de l'entité MAXIMUS, qui contrôle tous mes déplacements, accède à mes humeurs et mes communications privées. Je sais que c'est pour la bonne cause, et j'ai toute confiance. Ce qui est pour le bien de MAXIMUS est fondamentalement pour le bien de tout le monde.

Après tout, c'est une nécessité pour l'humanité de se renforcer si elle veut survivre face aux défis climatiques, sanitaires et géopolitiques qui se dressent devant elle, et qui sont en train de faire diminuer la population de façon alarmante. MAXIMUS est notre meilleur espoir pour surmonter cela. Cela implique des sacrifices, et je suis heureux d'y contribuer à ma petite échelle, étant un petit rouage dans le grand projet MAXIMUS, qui œuvre pour le bien commun.

*Avec MAXIMUS, mettez votre MAXimisation au service de la communauté.
Tous au MAX et MAX pour tous !*

Article : Une entreprise au MAX pour une société au MIN Par le WWF – World Waferfree Fund¹

Combien de fois faudra-t-il écrire ces lignes ? C'est avec une certaine lassitude que l'activiste, tel Sisyphe, roule jusqu'au sommet de la bêtise de notre monde de pseudo-innovants non-sachants, l'amas de semi-conducteurs produits chaque année, dans l'espoir qu'à la descente le crash soit fatal. En vain. Le sommet n'est manifestement pas encore assez haut. Reprenons, donc.

À nouveau, il nous faut nous récrier face aux dernières déclarations de la fondatrice de MAXIMUS, Zoé Maxence, concernant les engagements sociaux et environnementaux que celle-ci prendrait.

« Chez MAXIMUS, nous souhaitons 100 % des postes ouverts à toute personne compétente et maximotivée. Nos MAXimisations nous permettent de maximiser l'usage de toutes nos ressources. Nous avons un monde à préserver et toute solution technique doit servir le bien commun en maximisant le partage de la valeur ainsi créée. Nous sommes le futur de la tech for good, la tech for all. »

Cette tribune ne sera jamais assez longue pour décortiquer dans le détail tous ces maximensonges :

1. L'égalité des chances face à l'emploi, inscrite dans la loi de juillet 2023, n'est toujours pas appliquée chez MAXIMUS. L'accès à certains métiers est encore impossible pour les apucées. C'est structurel, nous dit-on. Le ramassage mécanisé des légumes a été remplacé par des humains augmentés, les réduisant à un esclavagisme prémoderne. Même la garde des enfants est désormais MAXimisée par des nounous qui tiennent plus de Shiva que de la nourrice !
2. MAXIMUS nous assure du bon usage des ressources dans lesquelles ils puisent abondamment. Doit-on les croire quand seules 3 % des puces électroniques implantées sont réemployées, réutilisées ou juste recyclées ? Doit-on les croire quand dès la conception l'obsolescence des MAXimisations est calculée ? Doit-on les croire quand on voit l'énergie nécessaire à la recharge des MAXimisations ? L'an dernier, leur consommation électrique était celle de 70 % de la production des barrages français, ou l'équivalent de celle d'un pays comme la Grèce (pourtant grand pays solaire).

¹ Wafer = semiconducteur (plaque de silicium)

3. Dans son dernier rapport d'impact écosystémique (RIE), MAXIMUS s'engageait à « réduire sa trace sur l'écosystème. » Encore des engagements flous et non chiffrés. C'est plus atteignable ainsi, n'est-ce pas MAX ? Le procès en cours de Min, concurrent petit poucet de MAXIMUS, fera, nous l'espérons, jurisprudence en condamnant à des années de travaux pour le bien commun le fait de publier un REI non chiffré et non audité.

Après les derniers cataclysmes dûment enregistrés par le GIEC, on pensait en avoir fini du capitalisme à tout crin, du MAXimalisme devrait-on dire, tant MAXIMUS prend de place dans nos vies désormais. Nous connaissons les solutions, nous avons le plan de sortie de cette folie des années 30 que sont les maximisations, nous avons toutes les cartes en main. Mais nous connaissons aussi les freins : absence de volonté politique, idéologie solutionniste et progressiste dominante, corps intermédiaires atomisés, etc.

Nous appelons à des réformes structurelles, tout en étant convaincus de la puissance de chacun pour initier le changement. Ensemble nous avons le pouvoir de faire dérailler le système.

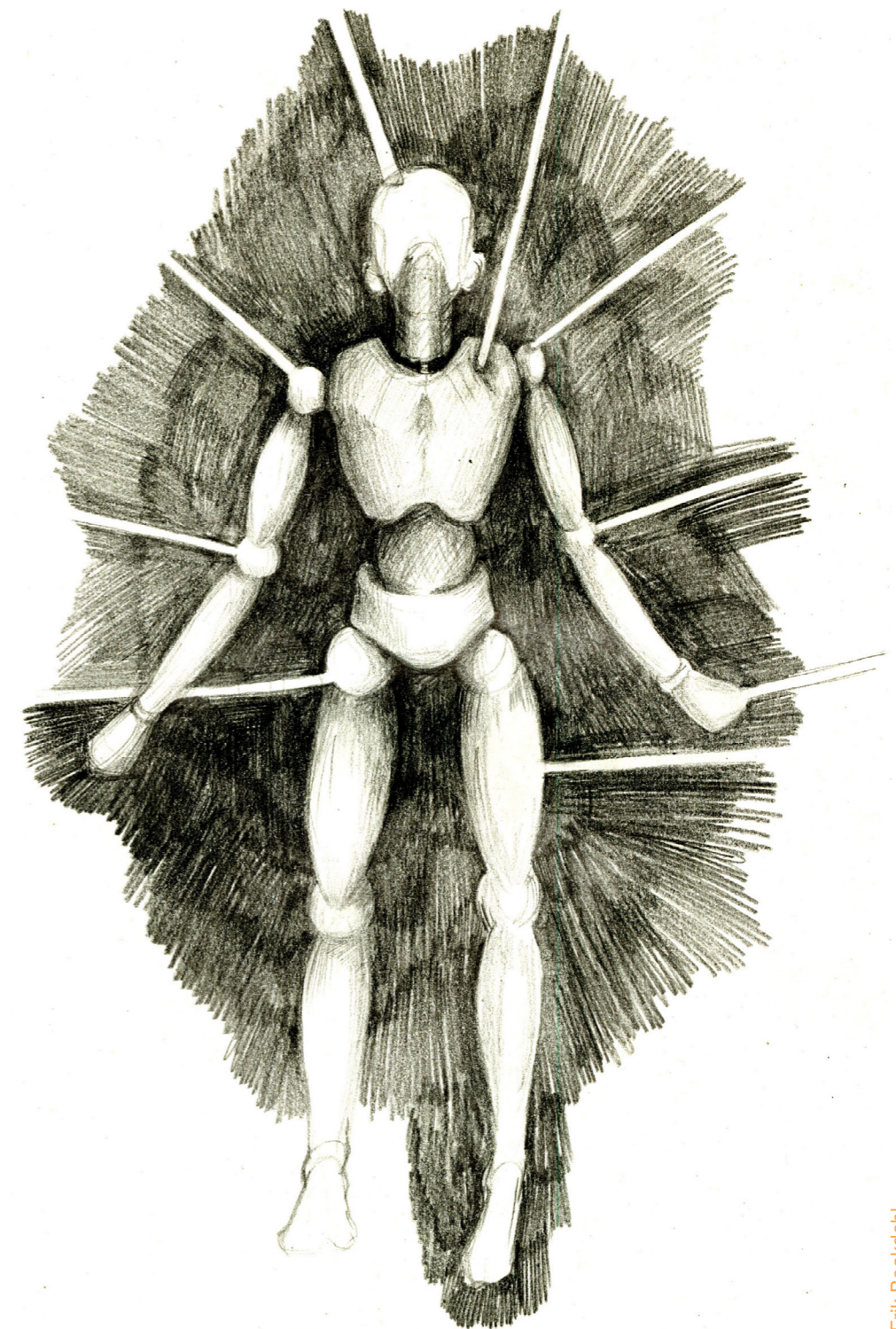
Chacun peut faire le choix de ne pas se pucer ou de s'épucer. N'étions-nous pas assez ? Avions-nous besoin d'augmenter nos jambes, notre peau, nos yeux, nos poumons, notre cerveau ?

Aujourd'hui l'innovation maximale proposée par MAXIMUS est la création de nouveaux sens... quand nous sommes aujourd'hui incapables de décélérer suffisamment pour prendre le temps d'écouter le chant des oiseaux, pour apprécier à sa juste valeur le goût de l'eau devenue rare, pour respirer le parfum des quelques fleurs encore pollinisées, pour observer le bruissement des herbes sauvages dans le vent, pour effleurer la surface rugueuse de l'écorce des arbres.

Revenir à l'essentiel est plus que jamais vital.
Nous sommes waferfree since 2033. Et vous, qu'attendez-vous ?

Service DépanoMAX

Halte à l'obsolescence programmée ! On maximise la durée de vie de vos équipements. Votre lave-linge n'essore plus, la manivelle de votre puits est cassée, votre compost attire les mouches, un coup de MAX et ça répare !



Contribution : Edwin Mootoosamy Guillemané



Diplômé du CELSA, co-fondateur du think tank Ouishare dédié à l'économie collaborative et docteur en Histoire, il est aujourd'hui fondateur de l'agence de production créative Choses Communes qui allie forme et sens pour mettre en images les récits qui font la société.

La Mercatrice c'est l'avant-garde du capitalisme. C'est l'entreprise qui va - à grand renfort de capital risque - explorer des pratiques sociales pour les structurer en marché, mettre un prix sur un bien ou un service et prendre une commission sur la transaction. Cela dit, pour l'apercevoir, pas besoin d'attendre 2035 ! La prospective c'est toujours parler d'un hypothétique demain pour mieux comprendre aujourd'hui. Une autre façon de "mieux comprendre aujourd'hui" c'est sûrement de se tourner vers hier.

Hier, il paraissait complètement inconcevable d'être contacté par un inconnu souhaitant vous louer votre maison ou votre appartement, et, quelques jours plus tard, que ce même quidam passe prendre les clés de votre domicile afin qu'il puisse profiter de tout le confort que votre petit nid a à offrir du salon de jardin, à la grande salle de bain en passant par la literie de qualité moyennant rémunération. Aujourd'hui, non seulement c'est monnaie courante, mais c'est le quotidien de bon nombre de vos voisins qui partent en vacances le cœur léger après avoir donné les clés de leur maison au premier bon bougre venu !

La généralisation de cette pratique, la marchandisation de son espace privé - voire intime lorsque l'on parle de son domicile de tous les jours - a été un des symptômes de la nouvelle conquête du capitalisme dans sa capacité à créer des marchés là où il n'y en a pas, à étendre le domaine de la marchandisation. Pourtant, à l'origine, la promesse de l'économie collaborative - telle qu'on a pu la nommer - n'était pas tant d'offrir au capitalisme une nouvelle mue mais plutôt d'en dresser une critique par l'action. L'idée était de proposer une alternative puissante et crédible au

voyage classique orchestré par des industries en favorisant les rencontres, les échanges. En quelques années, cette proposition s'est trouvée rattrapée par la grosse machine capitaliste et de "Voyagez comme un humain" - le slogan originel de Airbnb - nous en sommes à "Bienvenue la maison". Alors évidemment l'offre alternative existe toujours à travers Couchsurfing mais c'est bien Airbnb qui a transformé la pratique en changeant l'échelle et en élargissant le marché. Hier encore, le service était marginal et s'adressait principalement à des étudiants fauchés dormant sur des matelas pneumatiques - le nom vient de là : Air bed and breakfast ; aujourd'hui vous pouvez y louer des résidences de luxe, marché auparavant confidentiel.

« À l'origine, la promesse de l'économie collaborative n'était pas d'offrir au capitalisme une nouvelle mue mais plutôt d'en dresser une critique par l'action. »

Et, à chaque fois, l'alternative est dramatisée grâce à un glissement sémantique : ce n'est plus du capitalisme mais de l'économie circulaire, régénératrice ou collaborative. Le résultat lui reste inchangé : là où il y a avait des militants, des activistes, en quelques mois, il y a eu des entrepreneurs et des fonds de capital risque. Est-ce à dire que que l'économie collaborative n'a pas fonctionné ? Sûrement pas dans ce qu'on pouvait en attendre d'elle au début des années 2010. Mais, était-il possible qu'il en ait été autrement ? Rien n'est moins sûr.

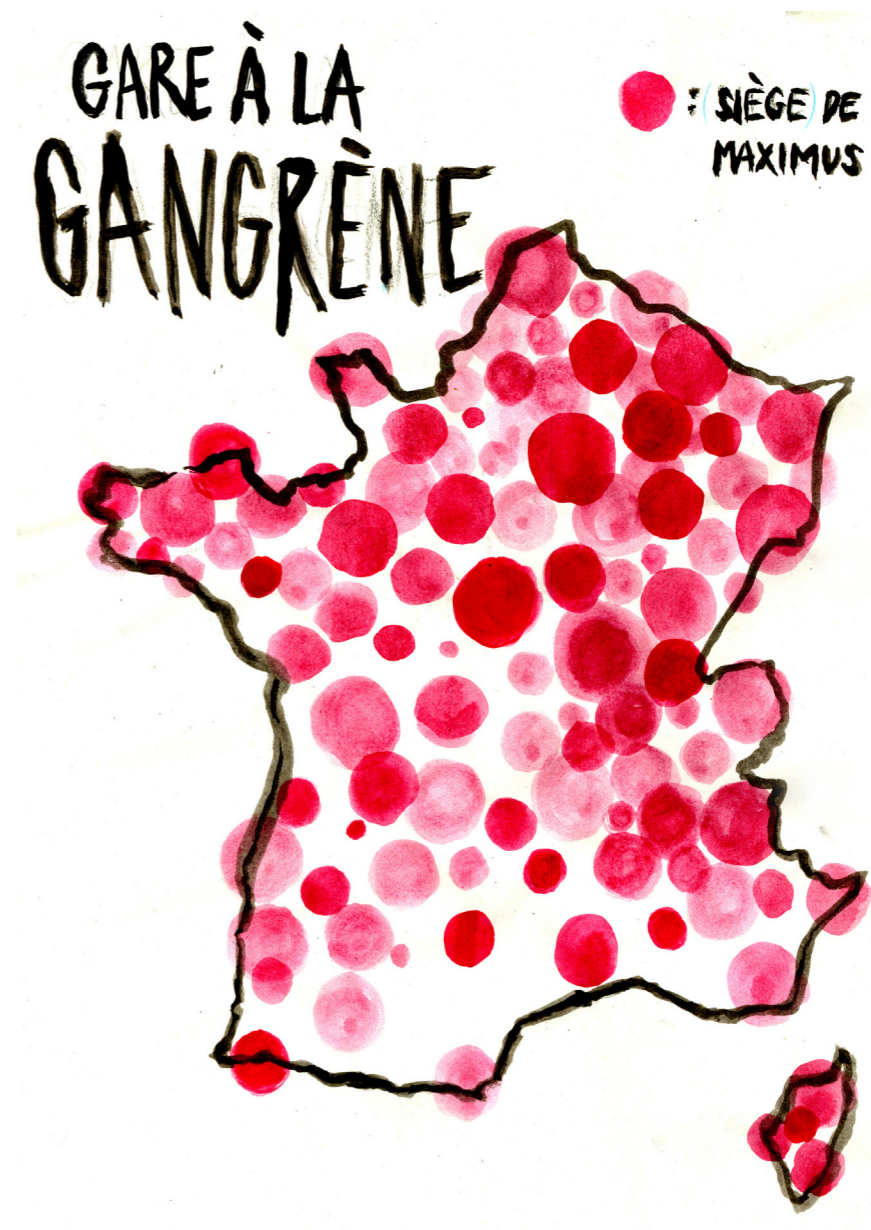
Le capitalisme - qui, pour mémoire, est une forme de distribution de la richesse basée sur la propriété privée - avait auparavant et à de nombreuses reprises, fait la preuve de sa capacité à récupérer ses marges. Internet, par exemple, une solution technique développée par des capitaux publics qui aujourd'hui enrichit des capitaux privés. Mais c'est d'autant plus vrai quand la marge en question est critique envers la machine capitaliste, quand il s'agit d'une marge militante. Pêle-mêle on peut penser aux hippies, au féminisme, à la méditation, au développement personnel. Ce phénomène de récupération capitaliste c'est ce qu'on appelle, par ailleurs, innovation. Ici il faut spécifier. L'innovation dans le monde de l'entreprise est partout à tel point qu'on ne sait plus où elle est : ça peut aussi bien être le développement d'une nouvelle application sur la blockchain, inviter des drag à témoigner, faire une fresque du climat lors du séminaire annuel ou encore inciter ses collaborateurs à faire des stages de déconnexion. C'est plutôt à ces cas que je m'intéresse ici. Il n'y évidemment rien dans ma démarche qui souhaite pointer du doigt le partage d'expérience et la reconnaissance de pratiques alternatives, bien au contraire.

Mais on ne peut cependant pas le faire dans un champ capitaliste sans reconnaître que l'on va y abandonner la partie la plus critique, celle qui fait naître la pratique en ne se reconnaissant pas dans la masse mais plutôt dans la marge.

Alors au global c'est sûrement une bonne façon de changer le monde, de transformer les regards, de légitimer les pratiques mais c'est aussi, et dans le même mouvement, une façon de les réintégrer, voire d'en faire un nouveau marché. Comme a pu le dire Günther Anders dans "L'obsolescence de l'Homme" : "Il ne suffit pas de changer le monde. Nous le changeons de toute façon. Il change même considérablement sans notre intervention. Nous devons aussi interpréter ce changement pour pouvoir le changer à son tour. Afin que le monde ne continue pas ainsi à changer sans nous. Et que nous ne nous retrouvions pas à la fin dans un monde sans hommes."

Alors, des militants du climat aux questions du genre, quelle sera la nouvelle frontière franchie par le capitalisme ?

Les entreprises sont partout autour de nous, elles sont même au centre de notre système social pourtant c'est un champ qui reste relativement impensé. Il y a bien les sciences de gestion d'un côté et la sociologie du travail de l'autre mais rien qui ne pense l'entreprise, le projet collectif, dans son environnement socio-culturel. Au contraire même, l'entreprise, notamment ces dernières années, se réduit de plus en plus à un dispositif strictement financier dont la finalité n'est que de maximiser la valeur actionnariale. On peut extrapoler en disant que ce à quoi nous avons à faire, l'impératif écologique et l'accroissement des inégalités, est le fait d'une représentation défailante de l'entreprise. Aussi le travail entrepris à travers l'initiative "L'entreprise qui vient" par L'université de la Pluralité a une importance toute particulière pour contribuer à faire émerger un travail anthropologique sur l'entreprise, cette organisation qui régit nos quotidiens et que nous connaissons si mal !



Interview : Philippe Zaouati, MIROVA

Propos recueillis par Ingrid Kandelman



Diplômé de l'École nationale de la statistique et de l'administration économique, Philippe Zaouati est le fondateur de Mirova, société de gestion d'actifs reconnue comme l'un des pionniers de la finance verte et durable. Fortement impliqué dans le débat public, il a contribué à la création de labels et de normes de transparence sur le climat, et a été membre du Groupe d'experts de haut niveau européen (HLEG) sur la finance durable.

« J'ai choisi l'archétype de la mercatrice, qui correspond à une tendance dystopique que l'on observe aujourd'hui. »

Mirova intègre la gouvernance au cœur de ses réflexions

Avec plusieurs associés, nous avons créé Mirova il y a 10 ans, à l'intérieur d'une grande banque. C'est un projet entrepreneurial avec des problématiques d'indépendance à l'intérieur d'un grand groupe (Natixis). Le contexte même de notre création nous a amenés à nous interroger sur l'objet "entreprise". C'est d'ailleurs ce qui nous a poussé avec le temps à devenir entreprise à mission et à la création d'un outil philanthropique avec la fondation Mirova.

C'est aussi au cœur de notre réflexion en tant qu'investisseur, d'autant que nous faisons de l'analyse dite ESG. Depuis le début de notre réflexion, nous avons estimé que l'organisation et la gouvernance de l'entreprise était un élément clé pour traiter des questions d'impacts environnementaux et sociaux.

Vous avez dit ESG ?

Ce sigle international est utilisé par la communauté financière pour désigner les critères Environnementaux, Sociaux et de Gouvernance (ESG) qui constituent généralement les trois piliers de l'analyse extra-financière. Ils sont pris en compte dans la gestion socialement responsable. Grâce aux critères ESG, on peut évaluer l'exercice de la responsabilité des entreprises vis-à-vis de l'environnement et de leurs parties prenantes (salariés, partenaires, sous-traitants et clients).

“Le système de marché actuel ne permet pas d'aboutir à un optimum pour la société”

Notre intuition reposait sur la conviction que le système de marché actuel ne permet pas d'aboutir à un optimum pour la société. Le marché ne résout pas aujourd'hui les problèmes sociaux et environnementaux parce que son fonctionnement trop court-termiste ne permet pas d'en prendre en compte la complexité. Et en tant qu'investisseur, si on ne regarde que la valeur actionnariale de l'entreprise, on passe à côté de beaucoup d'impacts. On doit réfléchir à l'entreprise, non pas comme une association de personnes différentes, mais comme un projet, un projet humain avant tout. Et cela milite pour une gouvernance multi partie-prenantes. L'actionnaire ne peut plus être la seule boussole de l'entreprise. C'est en ce sens également que la RSE (Responsabilité sociale et environnementale) paraît trop faible, parce qu'elle ne permet pas de réintégrer toutes les parties prenantes dans les décisions de gouvernance. Notre approche reste cependant très minoritaire, y compris dans la finance durable.

Le difficile passage à l'échelle de l'entreprise à mission

C'est la même chose pour l'entreprise à mission. Il me semble que dans l'esprit de penseurs de la loi PACTE, autour du Collège des Bernardins, il y avait la volonté de transformer ce qu'est l'entreprise. Mais les concepteurs de la loi issue de ces réflexions n'ont pas eu la même ambition et l'ont plutôt pensée comme une catégorie marginale d'entreprises.

Et la question est là aujourd'hui : est-ce qu'on arrive à faire passer à l'échelle ce modèle d'entreprise où sont intégrés les impacts, sans le diluer ni perdre les valeurs fondamentales qu'il y a derrière ? Y a-t-il un mouvement global qui viserait à changer le fonctionnement de l'entreprise pour en faire une actrice de la société ? Il me semble qu'une des difficultés majeures à cela aujourd'hui tient aux conflits entre les différents positionnements sur le nuancier de l'impact.

Il en va de même dans la finance durable : comment passer à l'échelle pour avoir un maximum d'impact, sans transiger sur les convictions ? C'est notre leitmotiv et notre obsession depuis la création de Mirova.

“La mercatrice est une dystopie probable”

En cela, pour nous, la mercatrice est une vraie dystopie, qui existe plus ou moins déjà. C’est Elon Musk, c’est Virgin. C’est la tendance que l’on a vue à l’œuvre ces dernières décennies et qui se poursuit. La marchandisation de tout et du monde continue à progresser. On marchandise l’ADN, on marchandise le vivant, on marchandise notre temps, notre vie privée, les données. Poussé à l’extrême, cet archétype aboutit au remplacement de l’Etat par les entreprises, y compris sur les fonctions régaliennes : les prisons, l’armée, la monnaie (Facebook ou Amazon ont réfléchi à avoir leur propre monnaie). Jusqu’à ce que les entreprises elles-mêmes deviennent des États.

La marchandisation progresse de façon évidente et c’est bien parce que nous la vivons que cet archétype est intéressant. Ce modèle d’entreprise peut continuer à se développer jusqu’en 2050. On voit bien que c’est l’absence de réglementation, le laisser faire, laisser passer, bref la conception Friedmanienne de l’entreprise qui permettrait son développement. Mais ce mouvement va se fracasser sur les crises, et il y en aura. Dans les crises telles que celle de la Covid, c’est le soutien public qui est venu sauver l’entreprise.

Comment peut-on résister à cette tendance, quels sont les outils pour le faire ?

D’un côté, il y a évidemment, le secteur public et tout ce qui relève de la collaboration public-privé. Il pourrait aussi y avoir une façon de recréer des communs.

Mais il faut aussi réfléchir à une autre façon de faire de l’entreprise, non pas une actrice de la marchandisation, mais à une actrice de la société. Le problème de la marchandisation, aujourd’hui, repose sur un modèle de maximisation de l’intérêt individuel. Si l’on arrive à créer des modèles d’entreprises mues par l’intérêt général, alors la marchandisation ne pose plus du tout le même problème.

La nécessité de penser de nouveaux indicateurs

Il y a un vaste champ d’analyses et de réflexions autour des nouveaux indicateurs qui pourraient accompagner ce modèle, avec la construction d’indicateurs extra-financiers dont on a besoin pour travailler. Ce qui a été fait en termes de développement de nouveaux indicateurs ces dernières années nous aide à réfléchir, à travailler et permet d’analyser les entreprises différemment.

Autour de ce sujet, le grand débat du moment est celui qui oppose la version dite “double matérialité” à la matérialité financière. Si les indicateurs se contentent de compter avec des codes différents, mais pour mesurer un objectif final qui reste le même, à savoir la valeur financière et le profit de l’entreprise, on n’aura pas beaucoup avancé. On aura simplement pris des chemins un peu différents pour aboutir au même point d’arrivée.

L’enjeu est d’arriver à trouver des indicateurs qui viennent se mettre à côté du profit, en plus du profit. Cela ne peut se faire qu’avec une évolution des objectifs fondamentaux et de la gouvernance de l’entreprise. Nous en sommes très loin aujourd’hui. Si l’on excepte une partie des entreprises à mission, il n’existe presque aucune entreprise où les décisions se prennent à partir d’un tableau de bord multifactoriel qui va au-delà des aspects financiers. À la fin, les arbitrages se font toujours dans la même direction. Aujourd’hui, les renoncements sont très rares et l’on arbitre régulièrement en faveur du profit.

Le cadre général de la réglementation européenne a cependant permis d’avancer. Le concept même de DNSH, “Do No Significant Harm” [“ne commettez pas de préjudice important grave”], constitue une avancée conceptuelle majeure. Vous pouvez avoir des impacts qui sont multiples et divers et l’on ne va pas vous demander d’être positif partout. On ne va même pas vous demander de ne pas être négatif partout. Ce qu’on va vous demander, c’est de ne pas être très fortement “harmful” (nuisible) sur quelque sujet que ce soit.

“Ce qu’on va vous demander, c’est de ne pas être très fortement “harmful” sur un sujet”

Pour finir, l'entreprise hors sol est pour moi un danger. C'est du Bruno Latour : comment est-ce qu'on atterrit ? L'entreprise a eu la tentation de se déterritorialiser, de couper tout lien avec un territoire, d'échapper à toute réglementation. Je pense qu'il faut revenir à une forme d'ancrage.

Et cela soulève un paradoxe pour des structures comme les nôtres qui ont besoin de réinventer la façon de se mondialiser. Comment pourrions-nous, par exemple, passer d'une volonté de croître sans limite, d'être partout, à l'idée de fonctionner en réseau et de nouer des partenariats ?

Le développement international ne passe pas forcément par le fait de poser des drapeaux partout. Il se fait plutôt en trouvant des acteurs qui me ressemblent, qui sont proches de moi mais ancrés ailleurs, et en créant avec eux un réseau. Est-ce que ce n'est pas plutôt dans cette direction qu'il faut aller ? »

Un projet du Réseau Université de la Pluralité, en collaboration avec Ingrid Kandelman (L'Onde Zéro) et Philippe Hagmann (Le travail redistribué).

Auteur·ices : Ketty Steward, Philippe Hagmann, Ingrid Kandelman, Daniel Kaplan, Chloé Luchs-Tassé

Artistes : Erik Backdahl, Sophia Roares

Design graphique: Juliette Lépineau

2023

Ce livret est placé sous licence [Creative Commons 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).

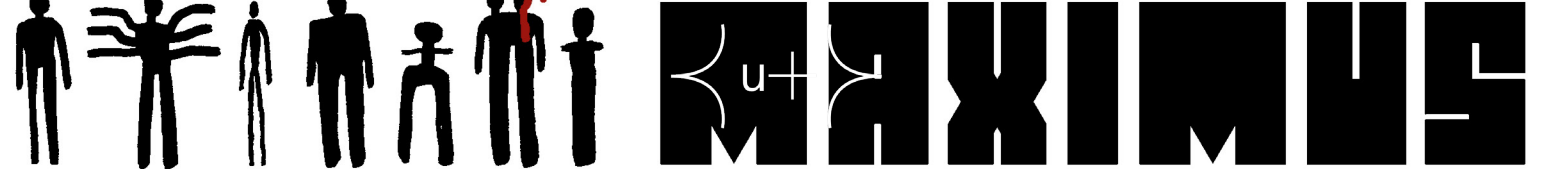
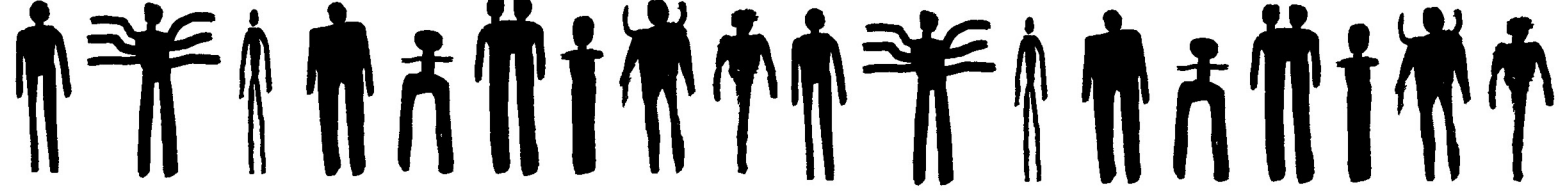


Comment la nature même des entreprises, leurs modèles et leurs façons de fonctionner pourraient-ils se transformer dans un futur marqué par le changement climatique, la récurrence des crises, la transformation des attentes des collaborateurs comme de la société ? Mais aussi, quel rôle les entreprises peuvent-elles jouer vis-à-vis de ces changements ?

Les organisations ont imaginé 12 entreprises de 2050, avec l'aide d'écrivains et écrivaines de science-fiction. A partir de ce travail, dix "Archétypes" d'entreprises du futur ont été identifiés. Ce cahier présente l'un d'entre eux, enrichi d'une des fictions que les participant-es ont produites, ainsi que d'illustrations créées par les étudiant-es de la Haute école d'art et de design (HEAD) de Genève.

De 2020 à 2022, dans le cadre du projet "L'Entreprise qui Vient" du Réseau Université de la Pluralité (U+), des représentant-es de quelque 50 entreprises et orga-

Lisez-le, non comme une prédiction, mais comme un appel à la discussion, à l'invention et au changement.



LUTTONS CONTRE

U+ MAXIMUS